

Concours Régional de Langues Anciennes

Session 2011

EPREUVE DE LATIN – Classes de terminale

Durée : 3 heures

On autorisera l'utilisation d'un dictionnaire latin-français et français-latin.

Texte de référence : Lucain, Pharsale, livre I, vers 129-157 (le texte et sa traduction se trouvent en page 2)

Dans le livre I de son épopée La Guerre civile, plus connue sous le nom de Pharsale, Lucain expose d'abord les causes de la guerre. Dans ce passage, il insiste sur la rivalité entre César et Pompée, et oppose en deux vigoureux portraits les deux chefs.

I. Questions (10 points)

- a) **Vous étudierez la construction des deux portraits et analyserez les procédés mis en œuvre. (5 points)**
- b) **En vous appuyant sur des exemples précis, vous dégagerez les traits qui permettent de distinguer l'épopée de l'histoire. (5 points)**

II. Langue (10 points)

a) Version (7 points)

Stimulos dedit aemula virtus :
tu, nova ne veteres obscurent acta triumphos
et victis cedat piratica laurea Gallis,
Magne¹, times; te² jam series ususque laborum
5 erigit inpatiensque loci fortuna secundi.
Nec quemquam jam ferre potest Caesarve priorem
Pompeiusve parem. Quis justius induit arma ?
scire nefas : magno se iudice quisque tuetur ;
victrix causa deis placuit sed victa Catoni.

b) Thème (3 points)

Le poète Lucain écrivit que César avait non seulement un nom et une gloire militaire, mais aussi une valeur incapable de se tenir en place.

¹ « Magne » : ce vocatif s'adresse à Pompée, dont « Magnus » est le surnom.

² « te » représente César.

Lucain, *Pharsale*, I, vers 129 à 157.

Nec coiere pares. Alter vergentibus annis
in senium longoque togae tranquillior usu
dedidicit jam pace ducem, famaеque petitor
multa dare in vulgus, totus popularibus auris
5inpelli, plausuque sui gaudere theatri,
nec reparare novas vires, multumque priori
credere fortunae. Stat, magni nominis umbra,
qualis frugifero quercus sublimis in agro
exuvias veteris populi sacrataque gestans
10dona ducum ; nec jam validis radicibus haeret ;
pondere fixa suo est, nudosque per aera ramos
effundens, trunco non frondibus, efficit umbram ;
sed quamvis primo nutet casura sub Euro,
tot circum silvae firmo se robore tollant,
15sola tamen colitur. Sed non in Caesare tantum
nomen erat nec fama ducis, sed nescia virtus
stare loco, solusque pudor non vincere bello.
Acer et indomitus, quo spes quoque ira vocasset,
ferre manum et numquam temerando parcere ferro,
20successus urguere suos, instare favori
numinis, inpellens quidquid sibi summa petenti
obstaret gaudensque viam fecisse ruina.
Qualiter expressum ventis per nubila fulmen
aetheris impulsu sonitu mundique fragore
25emicuit rupitque diem populosque paventes
terrui obliqua praestringens lumina flamma ;
in sua templa furit, nullaque exire vetante
materia magnamque cadens magnamque revertens
dat stragem late sparsosque recolligit ignes.

Traduction d'A. Bourgery

Entre eux la lutte n'est pas égale. L'un sur le déclin de la vie, rendu moins belliqueux par un long usage de la toge, a désappris dans la paix le métier de chef ; en quête de la renommée, il fait beaucoup pour le vulgaire ; il se laisse entièrement porter par le souffle populaire et se grise des applaudissements de son théâtre ; nul soin de réparer ses forces, une grande confiance dans sa fortune d'autrefois. Il se dresse, ombre d'un grand nom, pareil à un chêne majestueux sur un terrain fertile, où il porte les dépouilles d'un peuple antique et les offrandes des chefs ; il ne tient plus par de solides racines, son propre poids le fixe au sol : étendant par les airs ses branches dénudées, il fait ombre par son tronc, non par ses feuilles ; pourtant, quoiqu'il chancelle, prêt à tomber au premier souffle de l'eurus, quoique tant d'arbres aux bois solides s'élèvent alentour, c'est le seul qu'on vénère. En César, il n'y avait pas seulement un nom et une gloire militaire, mais une valeur incapable de se tenir en place ; il n'a honte de rien, sauf de vaincre sans combat ; fougueux et indompté, partout où l'appelait l'espoir ou la colère, il y portait la main ; jamais il n'épargnait un fer souillé de sang, il pressait ses succès, s'attachait à la faveur divine, repoussant tout obstacle au pouvoir suprême, heureux de se frayer un chemin par les ruines. Ainsi la foudre, arrachée par le vent du sein des nuages, au milieu du grondement de l'éther ébranlé et du fracas de l'univers, brille, sillonne le ciel, effraie les peuples en émoi de son zigzag éblouissant ; elle fond sur des lieux qu'elle consacre, et, sans qu'aucune matière puisse entraver sa marche, tombant ou remontant, elle fait une jonchée de décombres et rassemble ses feux épars.